

XYZ. La revue de la nouvelle

La nappe de papier

Dédé Chalois



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4225ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chalois, D. (2000). La nappe de papier. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 22–22.

La nappe de papier

Dédé Chalois

Un lieu plus chouette que chic, dans un quartier trash, un resto en vogue semblable à tous les endroits à la mode, fugitif et déjà suranné, rassurant en raison de cet éphémère même. À une table, un couple gai, en voie de se domestiquer : *Aimes-tu les épinards ?* Plus loin, un couple hétéro qui n'y arrivera décidément jamais : *Ça fait vingt ans que je te dis que je déteste ça !* Et entre les deux, en position de face à face, silencieux mais intenses, portés par une même chimie : une blonde d'une beauté radieuse, du genre qui fait tourner les têtes et les pas, et un ressortissant du baby-boom, qui encore tout récemment avait le double de son âge, du genre un peu blet, un peu coincé, affolé par cette beauté et cette jeunesse qui l'une comme l'autre le bouleversent. Ils se dévisagent dans un théâtre de mimiques souriantes et de haussements de sourcils. Elle lui trouve du charme, mais un manque du mot ; de fait, il est troublé et ne sait trop quoi dire. *Plus facile d'écrire que de parler*, murmure-il.

Ces paroles à peine prononcées, une certaine canaillerie en eux s'enflamme. Elle sort un bic de son sac et trace quelques mots sur la nappe de papier, entre le pain et les chandelles, une véritable déclaration d'amour, puis lui à son tour, une répartie délicate, plutôt poétique, et elle encore, des mots égrillards, et tous deux, dans une alternance fébrile, des vœux, des aveux, des pactes fougueux, sans cesse tassant les plats, jusqu'à couvrir la nappe d'un puzzle d'espiègleries et de mots tendres. Toujours le regard fragile mais la face frondeuse, ils disent le parfum non parfumé de leur peau, le vert de leurs yeux verts, le chandelier et les grandes coulées de l'amour.

Le couple gai s'étire le cou et cherche à lire du coin de l'œil ; les hétéros ont demandé l'addition, mais les serveuses sont occupées en cuisine à jouer la nappe de papier à pareil-pas-pareil.